

Christine Dain,
Éducatrice de jeunes enfants

L'itinérance ludique à la crèche

Située entre Nîmes et Montpellier, en Languedoc-Roussillon, la ville d'Aimargues accueille une crèche qui en a vu de toutes les couleurs depuis 25 ans. Obligée d'exercer dans des constructions modulaires suite à des inondations avant que le nouveau bâtiment soit prêt, l'équipe des « Trois pommes » ne s'est pas laissée intimider. Au contraire, elle a fait de ce changement de lieu sa force en le mettant à profit pour repenser sa manière de fonctionner. C'est ainsi que Céline Fernandes, EJE directrice, Cécile Sanchez, auxiliaire de puériculture, et Corinne Bache, titulaire d'un BEP sanitaire et social, ont fait le pari de l'itinérance ludique¹.

Pouvez-vous présenter vos parcours professionnels respectifs ?

Céline Fernandes (CF) : Éducatrice de jeunes enfants diplômée en 1997, j'exerce depuis 2000 à la crèche d'Aimargues. Auparavant, j'ai effectué plusieurs petits remplacements dans d'autres structures hors du département. J'ai débuté ici en tant qu'EJE remplaçante, quelques années plus tard j'ai occupé le poste d'adjointe (toujours en tant que remplaçante) et je suis directrice depuis 2013. Mon évolution professionnelle au sein de la crèche semble être allée de pair avec celle de la structure : au début, j'ai exercé deux ans au sein de la première crèche, qui se situait au centre du village et qui était crèche et halte-garderie. J'intervenais auprès des enfants et n'exerçais aucune fonction de direction. La municipalité a ensuite souhaité nommer une adjointe dans chaque service pour permettre un travail en binôme plus étroit et assurer la continuité en cas d'absence de la direction. Ce poste a été proposé aux deux EJE de la structure, ma collègue alors à mi-temps et moi-même qui exerçais en tant que remplaçante à plein temps. La directrice préférait un plein temps pour assurer cette fonction, c'est la raison pour laquelle j'ai été choisie. Après cinq années avec le statut de remplaçante, j'ai obtenu mon concours sur titre. La mairie a alors décidé

d'ouvrir un poste d'EJE et de m'embaucher en tant que titulaire.

Cécile Sanchez (CS) : Auxiliaire de puériculture, je travaille depuis septembre 1990 au sein de la crèche d'Aimargues. J'ai d'abord obtenu un BEP sanitaire et social à Montpellier, puis ai suivi la formation d'auxiliaire de puériculture à Toulouse. Une fois diplômée, j'ai travaillé en maternité, dans des centres auprès d'enfants malades et porteurs de handicaps mentaux et moteurs, auprès d'enfants asthmatiques, en psychiatrie... J'ai finalement opté pour la crèche, car c'était pour moi l'opportunité de vivre une nouvelle aventure. Je n'avais jamais travaillé dans ce type de structure avant d'arriver ici et j'avais beaucoup d'appréhension, car les stages sont trop courts et ne permettent pas de se rendre compte de ce qu'est ce métier dans ce milieu.

Corinne Bache (CB) : Titulaire d'un BEP sanitaire et social, j'ai commencé à travailler au sein de la première structure en septembre 1990, avec Cécile. J'ai été embauchée comme adjointe d'animation et ai connu des façons différentes de travailler : dans la première structure, il y avait d'un côté le secteur des bébés et de l'autre celui des grands, l'équipe était donc séparée en deux. Nous ne travaillions pas vraiment ensemble, nous nous côtoyions peu et nous suivions beaucoup moins de forma-

tions qu'aujourd'hui. Concernant les activités, et notamment la manière dont nous les menions, tout était certes fait pour le confort de l'enfant, mais nous étions moins dans la réflexion par rapport aux capacités de l'enfant et son développement.

Donc en 25 ans, la crèche a énormément évolué. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consistent ces changements, notamment concernant l'aspect pédagogique ?

CF : Le grand changement a eu lieu suite aux inondations de 2002. Comme le disait Corinne, avant cela nous travaillions avec deux secteurs distincts. Ni les enfants, ni les professionnels ne se côtoyaient. À cette époque, ce fonctionnement ne nous questionnait pas et nous convenait. Suite aux inondations, et pour répondre aux demandes des parents, la mairie a mis en place cinq ou six constructions modulaires que nous avons aménagées sans pouvoir reconstituer les deux sections distinctes. Il a alors fallu trouver une nouvelle façon de travailler. Et finalement, il nous est apparu que ce n'était pas plus mal pour les professionnels comme pour les enfants d'être tous ensemble, de permettre à petits et grands ainsi qu'à l'ensemble de l'équipe de se côtoyer.

Ainsi, lorsque nous avons conçu les locaux de la nouvelle crèche, nous avons demandé aux architectes deux parties un peu distinctes, mais avec une possible circulation et un accès pour tous à toutes les pièces. Nos pratiques professionnelles ont donc évolué et ce, notamment au niveau des activités proposées, des repas ou encore des conditions de coucher des enfants. Par exemple, concernant les activités, dans les constructions modulaires, nous devons constituer de petits groupes en raison de l'espace restreint, mais il s'agissait de propositions de l'adulte. Dans ce nouveau lieu, nous partons de l'observation de l'enfant pour lui faire des propositions lui correspondant. Nous devons encore, bien sûr, travailler cet aspect avec l'ensemble de l'équipe, car cela demande une certaine

réflexion et une organisation de ces temps pour permettre une évolution des pratiques professionnelles de chacun des membres. Pour le moment, nous en sommes à une étape intermédiaire : l'adulte continue de proposer des activités, mais l'enfant peut faire le choix d'y adhérer ou non.

CB : Avoir été réunis dans des constructions modulaires, donc dans un espace réduit, nous a appris à travailler tous ensemble et à organiser la prise en charge des enfants autrement. L'atmosphère était tout à fait différente, plus sympathique, et nous avons constaté que les plus petits évoluaient plus vite en présence des plus grands qui, pour leur part, se responsabilisaient vis-à-vis des plus jeunes. Cette expérience a permis de souder

l'équipe et nous a appris à travailler différemment pour en arriver au projet de cette nouvelle structure. Notre principal objectif était d'en faire un endroit ouvert où tous les enfants puissent circuler librement suivant leurs envies. Cela a été le fruit d'une longue réflexion que j'ai moi-même vécue comme une progression dans ma pratique : j'aime bénéficier de la liberté que l'on me laisse aujourd'hui dans mon travail quel que soit mon diplôme. Je m'épanouis, je fais des choses qui m'intéressent et je pense que l'on met plus en avant la notion de plaisir de l'enfant qu'à mes débuts.

CS : Cette nouvelle manière de travailler a été un changement radical par rapport à ce que nous faisons auparavant, mais aussi par rapport à ce que j'avais appris en formation d'auxiliaire de puériculture. En 1984, on nous parlait beaucoup des soins, de l'apprentissage de la propreté, mais très peu de la psychologie de l'enfant... Je ne regrette vraiment pas notre ancien mode de fonctionnement. Nous avons travaillé plusieurs années sur ces nouvelles pratiques et avons pu concrètement les réaliser lors de la construction de la nouvelle crèche.

Quelles sont les différences principales de ces deux méthodes de travail ?

CB : Je constate des différences au niveau de l'évolution de l'enfant, et notamment des plus petits, qui sont plus stimulés en présence des grands et semblent plus épanouis. Quant à nous, professionnels, nous sommes passés d'un certain confinement à un dialogue global entre tous les collègues. Travailler ainsi de façon plus ouverte permet à chaque enfant de connaître tous les professionnels et, lors de l'absence d'une collègue, nous pouvons assurer son remplacement sans que les petits ne soient trop perturbés.

CF : Auparavant lors d'un changement de groupe, il était effectivement commun d'entendre « je ne connais pas cet enfant, il lui faut une adaptation », alors que nous nous trouvions au sein de la même structure. Aujourd'hui, même si les professionnels sont référents ○○○

¹ - Concept pédagogique mis en avant par Laurence Rameau en 2009 dans *Le lendemain des crèches*, Érès, Toulouse, 2012 (nouvelle édition).



OOO de certains petits, tous connaissent tous les parents et tous les enfants. Chaque personne a une connaissance de l'évolution de chaque petit et lorsqu'un enfant change de tranche d'âge, il connaît déjà les adultes auxquels il aura à faire.

Quels sont plus précisément les bienfaits de cette itinérance ludique que ce soit pour l'enfant ou pour vous professionnels ?

CS : Notre objectif premier est de permettre aux grands de profiter d'un moment de calme dans l'espace des bébés en fonction de leurs besoins ou tout simplement d'aller voir ce qui s'y passe. De plus, comme nous avons des fratries accueillies dans chacun des groupes, cette circulation leur permet de se rencontrer au cours des journées. Et les bébés qui commencent à marcher peuvent venir voir ce qui se passe chez les plus grands.

Professionnellement parlant, je dois avouer que c'est plus fatigant. Aux débuts de cette structure, et pendant les six années passées au sein de l'espace réduit des constructions modulaires, l'adaptation et l'organisation du travail n'ont pas été évidentes. Cette libre circulation nous a demandé de redoubler d'attention et de surveillance lors des déplacements des enfants.

CF : Nous essayons d'agir de façon à ce qu'ils explorent par eux-mêmes leur environnement et exercent leur imagination. Par exemple, ce matin, j'ai vu des enfants jouer au golf avec des rouleaux de papier toilette de différentes longueurs, tout d'abord à deux puis à trois ou quatre. Peut-être qu'une autre fois ils en feront une épée. Ce jeu part de leur imagination et nous le valorisons en les regardant et le verbalisant.

Ce nouveau mode de fonctionnement vous a-t-il permis de meilleures conditions pour l'observation des enfants ?

CS : Effectivement. Cela a fait l'objet d'un travail et de très nombreuses réunions. Lors des activités, nous laissons les enfants faire leurs découvertes par eux-mêmes : en manipulant de la pâte à modeler par exemple, ils pourront découvrir la matière, les formes... sans intervention de l'adulte. Et c'est au travers de nombreuses réunions en soirée que Céline nous fait part de ses nouvelles idées, nous propose la participation à des conférences pour faire évoluer notre façon de travailler...

CF : Chaque jour, nous essayons de mettre en pratique ce dispositif de la personne « phare », qu'expose Anne-Marie Fontaine². Il s'agit d'une professionnelle présente dans la structure que tous les enfants puissent voir et identifier. Celle-ci peut les orienter vers telle ou telle activité proposée ou observer ceux qui préfèrent rester en jeux libres. Mais cela demande un certain nombre de professionnels et s'il manque quelqu'un, nous pouvons être amenés à fermer une salle d'activité pour assurer la présence de cette personne « phare » et gérer le roulement des enfants dans le choix de leurs activités.

CB : Nous prenons beaucoup plus le temps d'observer maintenant. Avant nous étions plutôt dans l'activisme, c'est-à-dire que nous répondions à la demande d'activités qu'on nous adressait. Il n'y avait pas de réflexion sur le sens réel de l'activité et c'est nous qui la proposons toujours aux tout-petits. Aujourd'hui, nous prêtons attention aux compétences de l'enfant, à l'importance de ne pas le mettre en échec et surtout à l'objectif que nous poursuivons à travers les activités proposées : par exemple, une activité de transvasement

sera ouverte à tous, en fonction du désir de chacun. L'expérience du choix est beaucoup plus enrichissante pour les enfants comme pour nous. Nous les sentons d'ailleurs aujourd'hui plus épanouis, plus libres, plus spontanés. Ils vont et viennent et, surtout, ils vont là où ils se sentent bien. Je pense qu'ils sont beaucoup plus heureux ainsi.

Comment avez-vous expliqué cette nouvelle démarche aux parents ?

CB : Nous leur exposons dès le départ notre façon de travailler et nous insistons sur le fait que notre objectif n'est pas la production, mais le plaisir que l'enfant prendra dans ses propres actions. Nous reprenons ensuite ce point lors d'une réunion au sein de la structure afin que les familles ne soient pas surprises de l'absence de dessins par exemple.

Ce changement de cap est-il lié à une prise de conscience de ce que l'on pourrait nommer la perversion de l'activisme en général et de l'obligation de production ?

CF : Nous avons longuement débattu le sujet avant même l'existence de cette nouvelle structure. Notre débat est parti d'une évaluation scolaire concernant les encastresments (de trois ou six pièces) et les aptitudes des enfants en petite ou moyenne section. Nous nous sommes alors interrogées par rapport aux demandes que nous adressions aux enfants, mais également à l'activisme, qui est pour nous un sujet de préoccupation. Nous avons alors évolué dans la dimension du plaisir et du jeu sans y associer les notions d'attente et de réalisation. Par exemple, s'il s'agit d'un encastrement sur le thème des voitures et que l'enfant a envie de faire rouler les pièces comme une petite voiture, nous l'observons et laissons l'encastrement arriver en

son temps. Concernant les productions, cela fait un certain nombre d'années que nous n'en faisons pas. Les seules productions que nous envisageons sont à l'occasion des fêtes des pères et des mères lorsque nous observons que l'enfant a envie et est en capacité de réaliser un produit fini.

Bien sûr, certains parents demandent quelles ont été les activités de l'enfant durant la journée, mais le fait que nous leur expliquions notre fonctionnement en début d'année aide à comprendre notre point de vue et à le vivre au quotidien avec leurs enfants. Nous leur rendons également compte des évolutions de leur petit en leur faisant part d'une entrée en communication avec un autre enfant, d'un déplacement à quatre pattes ou, pour les plus grands, d'un jeu symbolique partagé avec un ou plusieurs autre(s) enfant(s).

Selon quelles formules accueillez-vous les enfants au sein de la structure ?

CF : Nous sommes une crèche de village à dimension familiale, les parents signent un contrat horaire mais ils ont la possibilité de s'organiser en fonction de leurs besoins. Un enfant pourra par exemple arriver à 10 heures et rejoindre une activité ou jouer librement, ce n'est pas gênant et c'est ainsi que nous l'envisageons.

Auparavant, lorsque la crèche se situait au centre du village, nous accueillions 24 enfants ; nous en avons 38 dans ce nouveau lieu. Nous souhaitons cependant conserver cet aspect rural et rester au plus près des besoins des parents.

N'est-ce pas un fonctionnement atypique en comparaison de la majorité des crèches ?

CF : Dans la mesure où j'ai poursuivi ma carrière dans cette région et surtout dans cette structure, je ne peux pas vraiment

vous répondre. Mais j'ai surtout le sentiment de m'adapter à la demande des parents et aux besoins de leur enfant. Nous faisons au mieux pour accéder à leurs demandes et à leurs différentes façons de travailler (prises de RTT par exemple), mais aussi pour rester une structure à dimension humaine. Certains parents qui travaillent beaucoup ont parfois l'impression de ne passer que peu de temps avec leur enfant, nous leur donnons la possibilité d'entrer dans la crèche, d'y être chez eux dans la mesure où ils la font vivre. Nous leur proposons ainsi de participer aux spectacles que nous organisons, à la décoration de la crèche pour Noël par exemple.

Est-il important pour vous d'être toujours en recherche d'informations et formée aux nouvelles données et avancées concernant la petite enfance ?

CF : Oui. J'ai suivi une formation d'une année à l'Institut Petite Enfance-Boris Cyrulnik à Béziers en 2014. Je m'y suis engagée pour moi-même, mais aussi pour l'équipe. En effet, au départ, j'ai demandé à l'équipe son accord concernant l'aspect financier de cette formation, qui représente une part importante de notre budget formation. Tout le personnel a adhéré et j'ai assuré régulièrement un retour auprès de l'équipe, mais aussi des parents. Par ailleurs, pour valider cette formation il nous a été demandé de rédiger un mémoire et j'ai proposé à l'équipe de le réaliser tous ensemble : nous avons fait une recherche commune pour l'écrire et maintenant il va nous servir d'outil de travail.

Tous les membres de l'équipe sont en demande de formation régulière depuis une dizaine d'années au sujet des recherches et des nouvelles pratiques concernant la petite enfance, mais les formations ne sont pas forcément adaptées à ce que nous souhaitons. Nous avons droit

aux formations organisées par le CNFPT mais, au bout de dix ans en municipalité, nous en avons fait le tour. Qui plus est les formateurs ne sont pas forcément des professionnels connaissant le terrain. Nous sommes donc toujours à la recherche d'autres formations.

Constituez-vous aujourd'hui une équipe heureuse ?

CF : Oui, mais le métier d'EJE en direction n'est pas simple. Il y a de nombreuses choses à prendre en compte. L'administratif prend beaucoup de temps, à mon grand désespoir... Je pense que si l'on veut améliorer la pratique professionnelle et observer les évolutions des enfants, il faut être auprès d'eux.

CS : Pour ma part, je ne voudrais pas revenir à l'ancien fonctionnement, qui était beaucoup trop fermé sur lui-même. Chacun était dans son coin et souvent on ne se voyait pas de la journée, ou très peu si on ne sortait pas dans le jardin.

CB : Aujourd'hui, chacun a vraiment sa place au sein de l'équipe en fonction de ses compétences. Nous avons appris ensemble cette façon de travailler et le conflit est assez rare. Chacun a la possibilité de s'exprimer librement sans redouter d'être jugé. Ces conditions favorisent la communication entre nous et une écoute partagée nous permet de nous épanouir dans notre métier. Cette nouvelle façon de travailler avec l'enfant, cette itinérance ludique, conduit nos actions et nous a fait évoluer dans notre profession. De plus, le plaisir qui en découle dans notre travail rejaille sur les conditions d'accueil de l'enfant, mais aussi sur le plaisir que celui-ci peut prendre.

2 - Notamment dans Fontaine A.-M., *L'observation professionnelle des jeunes enfants*, Éditions Philippe Duval, Savigny-sur-Orge, 2011.

